

ORFA

BALLET PANTOMIME EN DEUX ACTES

Légende islandaise du huitième siècle.

Musique de M. ADOLPHE ADAM.

Décors de MM. CAMBON et THIERRY.

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, À PARIS,
À L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MUSIQUE, LE.29
DÉCEMBRE 1852.

Henry TRIANON (1811-1896)

Joseph MAZILIER (1797-1868)

Adolphe ADAM (1803-1856) (musique)

Joseph THIERRY (1812-1866) (decor)

Charles-Antoine CAMBON (1802-1875) (decor)

Paul LORMIER (1813-1895) (costume)

1858

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, À
L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MUSIQUE, LE.29
DÉCEMBRE 1852.

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Février 2023.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez
l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

ORFA

BALLET PANTOMIME EN DEUX ACTES

Légende islandaise du huitième siècle.

Musique de M. ADOLPHE ADAM.

Décors de MM. CAMBON et THIERRY.

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, À PARIS,
À L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MUSIQUE, LE 29
DÉCEMBRE 1852.

Par MM. HENRY TRIANON ET MAZILLIER.

PARIS, MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.

1858.

DANSEURS

DANSE

REYKJAVIK.

PAS DE TROIS.

Mesdemoiselles Robert, Taglioni, Emarot.

SNARRA.

PAS DE DEUX.

M. Petipa, Mme Cerrito. M. Fuchs, Mme Caroline.

PAYSANS ISLANDAIS.

MM. Fanget, Barbier, Caron, Faucher, Raymond, Lagrous. Fanzago, Petit, Bion, Lefèvre, Estienne, Michaut, Jeandron.

PAYSANNES ISLANDAISES.

Mlles Steussy, Giraud, Chassagne, Gallois, Alvarez, Bouin, Duprez, Poussin, Inemer, Schlosser, Domange, Paget, Barielle, Est. Rousseau, Cellier.

DEMOISELLES ISLANDAISES.

Mlles Dedieu, Gaujelin, Thèse, Cassegrain, Heckmanns 2ème, Mercier, Simon, Dujardins, Mathé, Navarre, Vibon, Buisson, Henriette? Lefèvre? tROISVALETS.

DAMES ISLANDAISES.

Melles Rousseau, Villiers, Danse, Hennecart, Jendron, Maupérin, Heckmanns 1ère, Deléaunet, Carabin, Tassin, Toutain, Révolte, Genti, Denfeld, Crétin, Féneux.

NOBLES ISLANDAIS.

MM. Vandirs, Duhamel 1er, Mazilier, Goethals, Scio, Grédelue, Lévy, Pissarello, Herbin, Friant, Montfallet, Mirmont, Millot, François 1er, François 2me, Charansonnet.

PRÊTRES DE LOKI.

MM. Petit, Lefèvre, Estienne, Bion, Carré, Fanzago, Darcourt, Fanget, Raimond, Caron.

ACTE DEUXIÈME.

Mme CERRITO.

Voluspa. - Mlle BAGDANOFF.

Sa suite.

Melles Heckmanns 1ère, Carabin, Tassin et Révolte.

Brenna. - Mlle LOUISE MARQUET.

Sa suite.

Melles Deléaunet, Crétin, Danfeld, Hennecart.

Fenris. - Mlle MATHILDE MARQUET.

Sa suite.

Melle Villiers, Danse, Maupérin, Genti.

NORMA, SCALDA, FREIA, HÉLA.

Mesdames Rousseau, Jendron, Mathé, Féneux.

FORGERONS DE L'HÈCLA.

MM. Petit, Lefèvre, Estienne, Bion, Carré, Fanzago, Darcourt, Fanget, Friant, Charansonnet, Lagrous, Caron, Raimond, Duhamel 1er, Duhamel 2me, et Barbier.

L'IMAGE DE LODBROG. - M. Mirmont

NYMPHES DU CRATÈRE.

Mlles Troisvalets, Rousseau, Genti, Villiers, Féneux, Danfeld, Hennecart, Tassin, Heckmanns 1re, Maupérin, Carabin, Danse, Révolte, Mathé, Jendron, Créatin, Deléaunet, Duprez, Navarre, Heckmanns 2me, Gaujelin, Thèse, Buisson, Dujardins, Domange, Vibon, Cassegrain, Paget, H. Lefèvre, Gallois, E. Rousseau, Bouin, Chassagne, Giraud, Steussy, Simon, Schlosser, Zoé, Jourdain, Mercier, Poussin, Petit, Cellier, Barielle, Pillevoix, Inemer, Mortier, Nella, Ducimetière, Lami, Heckmanns 3me, Davignon, Letourneur, Fénélio, Mahussier, Villeroy, Montgazon, Noël.

DIVINITÉS DU WALHALLA.

Frigga. - Mlle LETELLIER.

Thor. - M. CARRÉ.

LES NOMES.

MesdemoiselleS Pillevoix, Inemer et Cellier.

Niord. - M. ESTIENNE.

Balder. - M. LEFÈVRE.

Tyr. - M. BION.

Brage. - M. FAUCHER.

Iduna. - Mlle LEBAIGLE.

Eira. - Mlle DELAUNEU.

Gésione. - Melle DELION.

Snotra. - Mlle MIGNARD.

Gna. - Mlle DESCAMPS.

Heimdal. - M. PETIT.

WALKYRIES.

Melles de Haspe, Motteux, Buneau, Franck.

Un prêtre d'Odin.

PERSONNAGES.

LODBROG, jeune chasseur islandais, fiancé d'Orfa, Monsieur PETIPA.
LOKI, dieu du feu. Monsieur BERTHIER.
ODIN, dieu suprême du Walhalla, Monsieur LENFANT.
LE CHEF DES PRÊTRES DE LOKI, Monsieur PLUQUE.
LE PÈRE DE LODBROG, Monsieur DAUTY.
LE PÈRE D'ORFA, Monsieur CORNET.
ORFA, fiancée de Lodbrog, Madame F. CERRITO.
VOLUSPA, Madame BAGDANOFF.
BRENNNA, Madame LOUISE MARQUET.
FENRIS, Madame MATHILDE MARQUET.
NORNA, Madame ROUSSEAU.
SCALDA, Madame MATHÉ.
FREÏA, Madame JENDRON.
HÉLA, Madame FÉNEUX.
UN PRÊTRE D'ODIN.
PRÊTRES DE LOKI.
GARDIENS DE L'HÉCLA.
NYMPHES DU CRATÈRE.
DIVINITÉS DU WALHALLA.
ISLANLAIS ET ISLANDAISES.
PAYSANS ISLANDAIS.

Reykjavik.

ACTE PREMIER

Le théâtre représente la plage de Reykjavik, en Islande. À la droite du spectateur s'élèvent l'autel et la statue de Loki, le dieu du feu, dont le culte fut renversé par les dogmes supérieurs du dieu Odin. La statue tient un marteau dans sa main droite. En avant de l'autel se voit la demeure des prêtres de Loki. Elle s'appuie contre de hautes falaises qui s'enfuient vers le fond, laissant à découvert un Océan de glace hérissé de pics énormes. Le mont Hécla, le volcan de l'Islande, se dresse dans un sombre lointain, à l'extrémité de la courbe immense décrite par les falaises. Au lever de la toile, un beau feu de branches mortes flambe sur la plage et se répercute sur la glace et sur les roches. L'aube commence à peindre. Autour du feu se chauffent et devisent gaiement des Islandais et des Islandaises, tandis que plusieurs d'entre eux, debout sur les falaises, semblent faire sentinelle. Deux autres, sur le devant du théâtre, s'entretiennent de leur jeune maître, Lodbrog le chasseur, qui va épouser, ce matin même, la plus jolie fille de Reikiavik. On les appelle pour vider, de nouveau, quelques coupes d'hydromel. Ils se rapprochent du feu. Cependant le jour succède graduellement à l'aube.

Tout à coup, les sentinelles, debout sur les falaises, vive se peignent sur tous les visages. Ce sont les fiancés qui arrivent, suivis de leur famille. Un élégant traîneau, attelé de deux poneys, s'élance jusque sur le devant du théâtre. Une jeune fille, enveloppée de fourrures, et un jeune homme y sont assis. Ce sont Orfa et Lodbrog, les deux fiancés. D'autres traîneaux se succèdent. On met pied à terre. La famille de Lodbrog et celle d'Orfa s'adressent des félicitations mutuelles.

[FAMILLE DE LODBROCK]

Quelle charmante fille ! Quelle délicieuse compagne pour le foyer domestique ! Jamais son mari ne manquera de vêtements de peaux et de tissus de laine.

[FAMILLE D'ORFA.]

Quel beau et vaillant jeune homme ! Jamais sa femme ne manquera de gibier et d'huile. L'abondance et la gaieté ne quitteront point la cabane.

[TOUS]

Buvons ! Buvons à leur union prospère !

On apporte de larges coupes. On se prend les mains et l'on boit.

Parmi les Islandais qui se pressent autour du feu, se trouve un vénérable vieillard, à longue barbe blanche. Il voudrait aussi prendre sa part de la douce chaleur et de la boisson fermentée. Mais la jeunesse n'est pas toujours compatissante. On le repousse, on le maltraite, il chancelle, il est sur le point de tomber, quand Lodbrog, indigné de cette brutalité, intervient vivement, reproche leur dureté de cœur aux jeunes convives, offre son bras au vieillard, le fait asseoir près du feu à sa propre place, et le fait boire dans sa propre coupe.

Des sons de harpe se font entendre. Le vieillard se lève, étend la main droite sur la tête de Lodbrog, en regardant le ciel, et disparaît au milieu des Islandais étonnés.

Cet épisode a donné un élan plus vif à la joie générale.

BALLET.

Lodbrog, après avoir serré tendrement sa fiancée contre sa poitrine, s'élançait vers la demeure des prêtres, et, saisissant la trompe suspendue à sa ceinture, il fait entendre un appel. La porte s'ouvre, et un prêtre, revêtu d'une robe couleur de feu, se présente.

[LE PRÊTRE].

Que veut le jeune Lodbrog, l'indomptable chasseur ?

[LODBROG].

Lodbrog désire être uni à la belle Orfa, la savante fileuse.

[LE PRÊTRE].

Les deux fiancés s'aiment ?

[ORFA].

Comme les fleurs aiment l'été, comme la neige aime l'hiver.

[LE PRÊTRE].

Les familles sont d'accord ?

[LODBROG].

- Comme le renne et sa compagne.

[LE PRÊTRE].

C'est bien. Prêtres de Loki, venez assister votre chef.

* N. B. Le tambourin des prêtres tartares du Schamanisme. On devra le retrouver au 2ème acte. Il est le symbole de Loki comme la harpe est le symbole d'Odin.

Musique grave et religieuse, entremêlée des sons du tambourin ().
Les prêtres de Loki sortent de la caverne et s'avancent processionnellement vers l'autel. Ils s'agenouillent, puis, se relevant, ils vont se déployer en demi-cercle de chaque côté de la statue.*

Tous les assistants se sont aussi agenouillés. Sur un signe du grand prêtre, ils se relèvent, et les deux fiancés, se tenant par la main et suivis de leurs parents les plus proches, vont s'agenouiller sur un quartier de roc, devant la statue de Loki. Le grand prêtre demande à la fiancée si elle consent au mariage. Elle répond affirmativement. Le fiancé lui remet alors un anneau qu'elle passe à son doigt, et le grand prêtre, unissant leurs deux mains dans la sienne, Ta pour les bénir, lorsque soudain le marteau du Dieu jette des éclairs. L'effroi est au comble. Lodbrog seul, tout entier à son amour, triomphe aisément de la première impression que lui cause le prodige. Mais le grand prêtre refuse de passer outre au mariage. Les augures sont menaçants. Le Dieu s'oppose à l'union projetée. L'indomptable Lodbrog déclare qu'il faut que le mariage se fasse. Le grand prêtre lui objecte la colère du Dieu. Qu'importe à Lodbrog! Il bravera le Dieu jusque sur son piédestal. Et il s'avance vers la statue avec un geste de menace. Le grand prêtre se jette au devant de lui. Lodbrog exaspéré tire son poignard. Le ciel se couvre de nuages. Un orage éclate. La statue de Loki, frappée par la lumière électrique,

resplendit comme si elle était de feu.

À ce nouveau témoignage de la colère du Dieu, les prêtres tombent comme foudroyés et la foule se disperse.

Orfa s'élance vers le Dieu et le supplie. La statue s'incline vers la jeune fille, et, par la puissance de son regard, la force à monter près de lui sur le piédestal. Lodbrog, luttant contre l'effroi qui commence à le glacer, fait quelques pas en avant. Tout à coup, la statue et Orfa s'enfoncent dans le piédestal et disparaissent au milieu des flammes.

On entend des sons de harpe. Le vieillard à barbe blanche paraît et soutient Lodbrog qui chancelle. Le ciel s'épure. Lodbrog jette autour de lui un regard désolé ; et, à l'aspect du piédestal désert, son désespoir éclate.

[LODBROG].

Qu'est devenue ma belle fiancée. Un Dieu jaloux, le terrible Loki, me l'a enlevée. Il l'a condamnée à vivre au milieu des flammes où il fait son séjour. Ah ! Je l'irais chercher jusque sous la terre, jusque dans le ciel... Mais hélas ! Je ne la reverrai plus. Ah ! Du moins je saurai mourir pour la rejoindre.

Et il dirige la pointe de son poignard contre son coeur.

Le vieillard l'arrête et lui offre de l'aider à reconquérir sa fiancée. Transport de joie de Lodbrog, qui retombe bientôt dans le désespoir en songeant à l'impossibilité de vaincre Loki.

Le vieillard tire de dessous ses vêtements une flèche d'or et la présente au jeune homme.

[LE VIEILLARD].

Avec ce talisman, il peut tout braver.

[LODBROG].

Mais où est Orfa ? Où pourrai-je la retrouver ? Où Loki l'a-t-il conduite ?

Le vieillard lui montre de la main le sommet de l'Hécla, qui soudain jette des flammes comme pour montrer le chemin à Lodbrog.

[LE VIEILLARD].

C'est là qu'il retrouvera sa fiancée.

Lodbrog s'élance. les prêtres veulent s'opposer à son passage ; il les disperse en leur présentant le talisman dont il est armé.

ACTE DEUXIÈME

La scène se passe dans le cratère même du mont Hécla. On pénètre dans le cratère par un escalier d'or que gardent les forgerons du volcan. Le long des pentes intérieures ruissellent des cascades d'escarboucles qui se jettent dans un lac d'argent. Le devant du théâtre représente un parterre émaillé de fleurs et entrecoupé d'arbres. Les fleurs sont d'opales, de rubis, d'émeraudes et d'améthystes ; le tronc et les branches des arbres sont d'argent ; les fruits d'or ou de rubis. Des hamacs de soie sont suspendus aux branches et des jeunes filles y reposent. Sur le lac d'argent flotte une nacelle d'or, emportant des jeunes filles endormies. Un éblouissant lit de repos incrusté de diamants se voit sur la droite du spectateur.

La scène se passe dans le cratère même du mont Hécla. On pénètre dans le cratère par un escalier d'or que gardent les forgerons du volcan. Le long des pentes intérieures ruissellent des cascades d'escarboucles qui se jettent dans un lac d'argent. Le devant du théâtre représente un parterre émaillé de fleurs et entrecoupé d'arbres. Les fleurs sont d'opales, de rubis, d'émeraudes et d'améthystes ; le tronc et les branches des arbres sont d'argent ; les fruits d'or ou de rubis. Des hamacs de soie sont suspendus aux branches et des jeunes filles y reposent. Sur le lac d'argent flotte une nacelle d'or, emportant des jeunes filles endormies. Un éblouissant lit de repos incrusté de diamants se voit sur la droite du spectateur.

La scène se passe dans le cratère même du mont Hécla. On pénètre dans le cratère par un escalier d'or que gardent les forgerons du volcan. Le long des pentes intérieures ruissellent des cascades d'escarboucles qui se jettent dans un lac d'argent. Le devant du théâtre représente un parterre émaillé de fleurs et entrecoupé d'arbres. Les fleurs sont d'opales, de rubis, d'émeraudes et d'améthystes ; le tronc et les branches des arbres sont d'argent ; les fruits d'or ou de rubis. Des hamacs de soie sont suspendus aux branches et des jeunes filles y reposent. Sur le lac d'argent flotte une nacelle d'or, emportant des jeunes filles endormies. Un éblouissant lit de repos incrusté de diamants se voit sur la droite du spectateur.

La scène se passe dans le cratère même du mont Hécla. On pénètre dans le cratère par un escalier d'or que gardent les forgerons du volcan. Le long des pentes intérieures ruissellent des cascades d'escarboucles qui se jettent dans un lac d'argent. Le devant du théâtre représente un parterre émaillé de fleurs et entrecoupé d'arbres. Les fleurs sont d'opales, de rubis, d'émeraudes et d'améthystes ; le tronc et les branches des arbres sont d'argent ; les fruits d'or ou de rubis. Des hamacs de soie sont suspendus aux branches et des jeunes filles y reposent. Sur le lac d'argent flotte une nacelle d'or, emportant des jeunes filles endormies. Un éblouissant lit de repos incrusté de diamants se voit sur la droite du spectateur.

BALLET.

Orfa revient tout à fait à elle et promène autour d'elle un regard charmé. L'Orgueil, avec toutes ses variétés représentées par des jeunes filles, s'avance vers Orfa. On offre à la jeune fille des colliers de perles, des bandeaux de diamants, des gazes d'or et d'argent. Orfa se laisse d'abord séduire à toute cette magnificence. Elle se laisse parer et elle se regarde avec complaisance dans les miroirs d'or ou d'argent qu'on lui présente. Mais au moment où l'on veut lui ôter son anneau de mariage, pour lui en donner de plus riches, la vue de l'anneau sacré la fait rentrer en elle-même. Elle y pose ses lèvres avec amour, et, jetant loin d'elle les diverses pièces de sa criminelle parure, elle repousse l'Orgueil.

Orfa revient tout à fait à elle et promène autour d'elle un regard charmé. L'Orgueil, avec toutes ses variétés représentées par des jeunes filles, s'avance vers Orfa. On offre à la jeune fille des colliers de perles, des bandeaux de diamants, des gazes d'or et d'argent. Orfa se laisse d'abord séduire à toute cette magnificence. Elle se laisse parer et elle se regarde avec complaisance dans les miroirs d'or ou d'argent qu'on lui présente. Mais au moment où l'on veut lui ôter son anneau de mariage, pour lui en donner de plus riches, la vue de l'anneau sacré la fait rentrer en elle-même. Elle y pose ses lèvres avec amour, et, jetant loin d'elle les diverses pièces de sa criminelle parure, elle repousse l'Orgueil.

Orfa revient tout à fait à elle et promène autour d'elle un regard charmé. L'Orgueil, avec toutes ses variétés représentées par des jeunes filles, s'avance vers Orfa. On offre à la jeune fille des colliers de perles, des bandeaux de diamants, des gazes d'or et d'argent. Orfa se laisse d'abord séduire à toute cette magnificence. Elle se laisse parer et elle se regarde avec complaisance dans les miroirs d'or ou d'argent qu'on lui présente. Mais au moment où l'on veut lui ôter son anneau de mariage, pour lui en donner de plus riches, la vue de l'anneau sacré la fait rentrer en elle-même. Elle y pose ses lèvres avec amour, et, jetant loin d'elle les diverses pièces de sa criminelle parure, elle repousse l'Orgueil.

Orfa revient tout à fait à elle et promène autour d'elle un regard charmé. L'Orgueil, avec toutes ses variétés représentées par des jeunes filles, s'avance vers Orfa. On offre à la jeune fille des colliers de perles, des bandeaux de diamants, des gazes d'or et d'argent. Orfa se laisse d'abord séduire à toute cette magnificence. Elle se laisse parer et elle se regarde avec complaisance dans les miroirs d'or ou d'argent qu'on lui présente. Mais au moment où l'on veut lui ôter son anneau de mariage, pour lui en donner de plus riches, la vue de l'anneau sacré la fait rentrer en elle-même. Elle y pose ses lèvres avec amour, et, jetant loin d'elle les diverses pièces de sa criminelle parure, elle repousse l'Orgueil.

Orfa revient tout à fait à elle et promène autour d'elle un regard charmé. L'Orgueil, avec toutes ses variétés représentées par des jeunes filles, s'avance vers Orfa. On offre à la jeune fille des colliers de perles, des bandeaux de diamants, des gazes d'or et d'argent. Orfa se laisse d'abord séduire à toute cette magnificence. Elle se laisse parer et elle se regarde avec complaisance dans les miroirs d'or ou d'argent qu'on lui présente. Mais au moment où l'on veut lui ôter son anneau de mariage, pour lui en donner de plus riches, la vue de l'anneau sacré la fait rentrer en elle-même. Elle y pose ses lèvres avec amour, et, jetant loin d'elle les diverses pièces de sa criminelle parure, elle repousse l'Orgueil.

Orfa revient tout à fait à elle et promène autour d'elle un regard charmé. L'Orgueil, avec toutes ses variétés représentées par des jeunes filles, s'avance vers Orfa. On offre à la jeune fille des colliers de perles, des bandeaux de diamants, des gazes d'or et d'argent. Orfa se laisse d'abord séduire à toute cette magnificence. Elle se laisse parer et elle se regarde avec complaisance dans les miroirs d'or ou d'argent qu'on lui présente. Mais au moment où l'on veut lui ôter son anneau de mariage, pour lui en donner de plus riches, la vue de l'anneau sacré la fait rentrer en elle-même. Elle y pose ses lèvres avec amour, et, jetant loin d'elle les diverses pièces de sa criminelle parure, elle repousse l'Orgueil.

Orfa revient tout à fait à elle et promène autour d'elle un regard charmé. L'Orgueil, avec toutes ses variétés représentées par des jeunes filles, s'avance vers Orfa. On offre à la jeune fille des colliers

de perles, des bandeaux de diamants, des gazes d'or et d'argent. Orfa se laisse d'abord séduire à toute cette magnificence. Elle se laisse parler et elle se regarde avec complaisance dans les miroirs d'or ou d'argent qu'on lui présente. Mais au moment où l'on veut lui ôter son anneau de mariage, pour lui en donner de plus riches, la vue de l'anneau sacré la fait rentrer en elle-même. Elle y pose ses lèvres avec amour, et, jetant loin d'elle les diverses pièces de sa criminelle parure, elle repousse l'Orgueil.

Orfa revient tout à fait à elle et promène autour d'elle un regard charmé. L'Orgueil, avec toutes ses variétés représentées par des jeunes filles, s'avance vers Orfa. On offre à la jeune fille des colliers de perles, des bandeaux de diamants, des gazes d'or et d'argent. Orfa se laisse d'abord séduire à toute cette magnificence. Elle se laisse parler et elle se regarde avec complaisance dans les miroirs d'or ou d'argent qu'on lui présente. Mais au moment où l'on veut lui ôter son anneau de mariage, pour lui en donner de plus riches, la vue de l'anneau sacré la fait rentrer en elle-même. Elle y pose ses lèvres avec amour, et, jetant loin d'elle les diverses pièces de sa criminelle parure, elle repousse l'Orgueil.

LODBROG l'accuse de l'avoir trompé.

À quoi bon cette flèche d'or ? Elle a pu le préserver lui-même, mais elle a été impuissante pour sauver Orfa, et il n'est arrivé que pour assister à sa métamorphose. Que le Vieillard reprenne son talisman inutile !

Et Lodbrog jette la flèche à ses pieds.

Le vieillard lui fait signe de la ramasser et d'avoir foi en lui. Subjugué par le regard de l'inconnu, Lodbrog se baisse sans le quitter des yeux et ramasse la flèche. Le vieillard lui montre les roseaux et lui ordonne de les toucher avec le talisman. Lodbrog obéit, les roseaux s'entrouvrent et laissent échapper Orfa, qui se jette dans les bras de son amant. Après les premiers transports de la joie, elle demande à Lodbrog comment il a pu la délivrer. Il montre le talisman. Aussitôt les autres arbres et les fleurs s'agitent et gémissent de nouveau. Éclairée par sa propre délivrance, la jeune fille, après avoir obtenu que son libérateur lui remette la flèche d'or, va toucher avec ce talisman les fleurs et les rochers et une foule de jeunes filles, rendues à leur forme première, viennent danser autour de Lodbrog, que leur montre Orfa en s'inclinant.

DIVERTISSEMENT.

Le Vieillard reparait. Lodbrog amène à ses pieds toutes les jeunes filles, et lui demande qui il est. Un coup de tam-tam se fait entendre. La chevelure et la barbe blanche tombent avec les vêtements du vieillard. C'est le dieu Odin, avec son armure d'or et son auréole.

Le Vieillard reparait. Lodbrog amène à ses pieds toutes les jeunes filles, et lui demande qui il est. Un coup de tam-tam se fait entendre. La chevelure et la barbe blanche tombent avec les vêtements du vieillard. C'est le dieu Odin, avec son armure d'or et son auréole.

FIN

PARIS, MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS, RUE
VIVIENNE, 2 BIS.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].